

LE CAFÉ PÉDAGOGIQUE Mensuel n° 88 (20 décembre 2007)

Elèves, écriture et concours

Par Laurence Ryf

En introduction, Gérard Guillot, agrégé de l'Université en Philosophie, enseignant actuellement à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de l'Académie de Lyon au sein de l'Université Lyon I C. Bernard, auteur de nombreuses réflexions pédagogiques, a accepté d'enrichir ce dossier d'une analyse dynamisante pour nous tous, tant elle nous encourage dans nos pratiques tout en redonnant à l'Ecole –si souvent décriée - ses lettres de noblesse.

Le défi ou le pari de la confiance contre la défiance

La vie est une série de défis : il est peut-être banal de le rappeler. Mais, le premier défi de tout sujet est d'exister et d'être reconnu comme personne à part entière. A quoi reconnaît-on quelqu'un : à ce qu'il fait. Et le principal défi éducatif et pédagogique est de reconnaître avant de juger ; c'est tout le problème de l'évaluation dont la racine, « valeur », signifie bien qu'il y va de ce que l'on juge : l'élève ou ses productions ? Nous n'avons pas à juger de la valeur des personnes, le respect étant une exigence éthique universelle a priori et inconditionnelle, nous avons à évaluer, en les associant à la compréhension des critères utilisés par rapport aux consignes, leurs résultats mais aussi la démarche adoptée pour les obtenir. Or les élèves en difficulté dans le contexte scolaire ressentent trop souvent, malgré les efforts de certains enseignants, un jugement sur leur niveau, sur « ce qu'ils valent » ; ils comparent ces jugements et se « classent » eux-mêmes, chargés de l'héritage des attitudes et habitudes récurrentes de maints parents et enseignants. Si je suis « mauvais », « nul » en ceci ou en cela, voire « en échec » (qui prononce ce verdict en premier et sur quelles bases ?...), différent, originaire d'une autre culture, porteur d'un handicap, par quels défis me faire reconnaître et estimer ? Soit je renonce, restant en retrait (et il est bien des souffrances silencieuses, socialement peu dérangeantes mais humainement inacceptables), soit je me rebelle et m'affirme dans des formes variées de provocation générant leurs cascades de « punitions ». La spirale du négatif requiert des ruptures alternatives : c'est ce que propose Laurence Ryf, en présentant un éventail pertinent de possibles qui illustrent le courage des initiatives de nombreuses équipes éducatives ouvertes à un partenariat de la réussite.

Les enfants, préadolescents et adolescents aiment les défis : pour que ceux-ci soient éducatifs ils doivent être crédibles et réalistes. Offrir à un élève la possibilité de se réaliser en réalisant quelque chose est l'essence même de la pédagogie. De plus, réaliser en coopérant avec d'autres, dans une émulation entre équipes, sans compétition sauvage avec un gagnant qui gagne tout et un perdant qui perd tout, mais dans une mutualisation des acquis, c'est véritablement une conquête, non une conquête contre les autres mais une quête avec les autres, dans la jubilation de l'investissement de ses énergies créatrices. La démarche de projet « qui permet de pousser un peu les murs de la classe » comme l'écrit Laurence Ryf est une école de solidarité active dans l'ouverture au monde, facilitant les apprentissages qu'un contexte vécu par nombre d'élèves comme routinier et élitiste, comme une véritable langue étrangère pour certains, inhibe ou masque trop souvent. Un tel défi, dans ses

différentes architectures imaginables, pour les élèves comme pour les enseignants et tous leurs partenaires, est tout le contraire de la défiance : c'est le pari de la confiance. Il ne s'agit pas de faire de « l'humanitaire scolaire » pour « élèves en difficulté » (apprendre et vivre ensemble, cela est difficile pour tout le monde), mais de promouvoir l'humanité de et dans l'école. La découverte de son potentiel est bien plus importante que la comptabilité de ses « notes ». Faire, communiquer, créer, apprendre, se dépasser, n'est-ce point ce qui caractérise fondamentalement l'acte éducatif plutôt qu'exécuter, répéter, reproduire, retenir, se rabaisser ? Pour un enseignant, une classe c'est Montaigne, et non « mes teignes » ! Acquérir, développer une estime positive de soi est le tremplin nécessaire de nos audaces créatrices. Les jeux d'écriture permettent ainsi de maîtriser la langue pour inscrire sa parole dans le monde, pour inscrire son histoire en devenir, participer, avec ludicité et lucidité, au festin de la diversité, et échapper à la dictée sociale d'un destin.

Une telle perspective n'est pas facile mais elle est faisable. Notre métier est ingrat, surtout dans notre société et notre monde actuels peu porteurs d'espérance. Pour paraphraser une formule que Descartes appliquait à notre apparence envers les autres : « la passion est au nombre de nos devoirs ».

Gérard Guillot

<http://philo.gerard-guillot.fr/post/2007/07/13/>